

Une mise au point nécessaire

Ainsi que le marque justement Souzy, notre initiative aura tout au moins servi à préciser les positions réciproques des divers groupes d'opposition, à révéler les antagonismes latents.

Le résultat est appréciable.

Voici plusieurs mois que, de tous côtés, nous recevons des lettres de camarades nous disant en substance : « Nous ne demandons pas mieux que de militer dans l'opposition, mais nous ne comprenons pas l'existence de plusieurs groupes et de tant de journaux différents. Si vous servez le même but, pourquoi ce morcellement des efforts ? Est-ce vraiment utile ? S'il y a réellement entre vous et les autres groupes oppositionnels des divergences essentielles, faites-nous les connaître. Tant que nous n'en serons pas instruits, nous inclinons à croire qu'il y a entre vous tous des querelles de boutiques, des questions de personnes. S'il n'y a pas de différences profondes, unissez-vous. »

L'un deux -- militant qualifié de province -- plus précis et plus pressant encore, ajoutait : « Chacun se demande quand nos camarades de Paris en auront fini avec la multiplicité des groupes d'opposition et comprendront qu'il est temps de s'associer, ne serait-ce que pour faire paraître un journal hebdomadaire dont la lecture serait à la portée de tous, et dans lequel on trouverait l'article de bon sens révolutionnaire et ouvrier qui manque pour faire contrepois au bluff et au bourrage de l'*Huma*. »

Par les réponses que nous publions aujourd'hui, les camarades se convaincront que si, pour certains groupes, l'unité de l'opposition est sincèrement subordonnée à un accord sur les questions de principe, il n'en est pas de même pour tous les groupes ni surtout pour tous les individus qui parlent au nom des groupes.

Les querelles de boutiques, les questions misérables de personnes, la soif de dominer, il n'est que trop vrai qu'elles existent chez certains. Et cela, il est nécessaire que les camarades le sachent.

Nous avons adressé une convocation au Cercle Marx et Lénine, nous recevons une réponse de Souvarine signée Mahouy et Rosen. Nous avons connu Souvarine plus brave et plus franc, nous avons été liés d'a-

mitié avec lui en un temps où il ne faisait pas endosser ses polémiques par d'autres ; autant il nous paraît naturel, travaillant collectivement, de ne pas signer un article d'étude ou de doctrine, autant il est peu conforme à ces « préoccupations morales » dont on se targue, de polémiser sous des noms d'emprunt ; le Souvarine d'autrefois n'eut pas manqué d'être d'accord avec nous sur cette remarque : il avait alors les qualités de ses défauts...

La réponse de Souvarine ne contient au fond qu'un seul mot en quatre pages, comme un seul mot résume toute l'activité politique de Souvarine dans l'opposition. Et ce mot là, c'est : « Moi ! »

Moi je pense, Moi j'observe, Moi j'analyse, Moi j'agis. Et tout ce qui n'est pas pensé, observé, analysé, dirigé par Moi n'est que crétinisme insensé, servilité et inaction.

Le voici donc qui profite aujourd'hui de l'occasion que lui donne la réponse du Cercle pour nous mettre *publiquement* en accusation. Tant pis pour lui.

Nous sommes, paraît-il, « un groupe qui s'est séparé de l'Opposition ». Qu'est-ce à dire ? De tout temps il est vrai, nous nous sommes refusés à avaliser les petites combinaisons personnelles de Souvarine pratiquées sous le couvert de l'intérêt du mouvement, nous avons critiqué le relent de rancune personnelle qui s'exhalait de ses polémiques, nous avons répudié ses pratiques de divulgation préméditée à la presse bourgeoise ; or, vous entendez bien, Souvarine, c'est l'Opposition. (Notre grammairien ne nous en voudra pas, cette fois, de mettre une majuscule). Qui se sépare de Souvarine se sépare de l'Opposition, part en « dissidence » (sic) ; c'est ainsi que Souvarine écrit l'histoire.

De semblables affirmations peuvent peut-être en imposer pendant quelque temps à de jeunes camarades venus depuis peu au mouvement, et qui ignorent les faits. Mais élevons-nous au-dessus de cette lamentable façon de comprendre le travail révolutionnaire, et retraçons brièvement, pour tous les camarades qui veulent savoir la vérité, l'histoire de l'Opposition :

Jusqu'en 1923, Souvarine s'était fait une spécialité de l'apologie sans réserve de la

politique du C. C. russe et du C. E. de l'Internationale.

Lorsqu'à éclaté la première crise du parti russe, consécutive à la mort de Lénine, Souvarine a publié dans le *Bulletin communiste* une série de commentaires sur cette crise, en se défendant de vouloir soutenir une tendance contre l'autre.

Après quoi, en mars 1924, il commettait plusieurs actes d'indiscipline qu'il a d'ailleurs reconnus lui-même. Ces actes d'indiscipline procédaient non seulement de la position politique de Souvarine, mais d'une rancune contre Treint, dont il poursuivait l'assouvissement depuis près d'un an (voir la collection du *Bulletin*) dans des polémiques très personnelles.

Cette attitude de Souvarine devait rendre la tâche particulièrement difficile aux membres du Parti qui se prononçaient contre la thèse du Comité Directeur du 18 mars (thèse condamnant l'opposition russe). Après quoi, en Avril, Souvarine était rappelé à Moscou.

En son absence, l'opposition se manifestait au Congrès Fédéral de la Seine, le 18 mai 1924, avec les camarades Monatte et Paz.

En juillet, à Moscou, Souvarine était exclu. Comme il était clair qu'il avait été frappé pour n'avoir pas accepté de suivre le C. C. russe dans sa lutte contre l'Opposition, nous avons dès le début, refusé d'accepter l'exclusion de Souvarine, malgré ses gestes de caractère personnel.

A la fin de l'année 1924, une tendance communiste d'opposition s'était constituée en France qui, bientôt, se séparait des camarades de la *Révolution Proletarienne*, parce que ceux-ci avaient arboré l'étiquette : « syndicaliste-communiste ».

Les camarades de cette tendance se réunissaient assez fréquemment dès le mois de décembre 1924 pour discuter des questions politiques à l'ordre du jour, et attirer par une série de documents l'attention de l'Internationale sur la crise grave du Parti français.

Quand Souvarine est revenu en France, nous l'avons invité à collaborer à la tâche commune ; malgré les craintes exprimées par de fort nombreux camarades (et Lorient était de ceux-là), il fut, sur notre insistance, admis aux réunions du groupe de l'Opposition communiste.

Au lieu de nous critiquer en face, Souvarine, imprégné de l'esprit néo-bolchevik, se livra à un sournois travail de dénigrement, réunissant certains camarades après les réunions manœuvrant, noyant, intrigant,

s'efforçant d'orienter l'effort de rassemblement autour de sa personne, essayant d'imposer comme organe de l'opposition, son *Bulletin Communiste*.

Persuadés qu'il s'agissait là d'une œuvre personnelle, et résolus à conserver au travail oppositionnel le caractère d'une œuvre collective, nous avons refusé de participer à la tentative individualiste de Souvarine ; loyalement, nous lui en avons donné les raisons dans une lettre explicite (Novembre 1925).

Suivi de plusieurs camarades, Souvarine créa donc une dissidence au sein de l'Opposition Communiste. Il la quitta pour accomplir l'œuvre personnelle que nous redoutions, que tous les camarades peuvent juger aujourd'hui. Il forma donc un *nouveau* groupe, auquel il donna un *nouveau* nom — le Cercle Marx et Lénine — et qui était composé, partie de camarades de l'Opposition Communiste, partie d'adhérents de « Connaitre ». Il continua de publier, de loin en loin, son *Bulletin Communiste*.

Acte fut pris de cette scission dans le document que voici, qui ne reçut jamais de réponse — et pour cause — :

AUX CAMARADES DE L'OPPOSITION COMMUNISTE

Camarades,

Nous vous rappelons que depuis le Congrès de Clichy jusqu'à la parution du *Bulletin Communiste*, l'Opposition a mené sa lutte contre les déviations politiques de la Direction du Parti dans une unanimité complète. Nous pensions, tous d'accord, que notre objectif était le redressement du Parti, et que le centre de gravité de notre action était à l'intérieur du Parti.

Nous vous rappelons également que dès que l'Opposition a eu connaissance de la parution du *Bulletin*, elle a décidé de rester étrangère à cette publication, étant entendu que toute collaboration qui viendrait à se produire serait exclusivement *personnelle*, et ne saurait constituer un contrôle de cet organe.

Or, à l'insu de la tendance, et malgré la décision prise, des camarades ont formé un Comité de Rédaction, prenant ainsi la responsabilité que l'Opposition n'avait pas voulu prendre, et fournissant un argument à ceux qui affirmaient que le B. C. était l'organe de l'Opposition.

Malgré les protestations qui ont accueilli sa formation, le Comité de Rédaction n'a cessé de s'élargir, toujours à l'insu de la tendance.

Cette cristallisation progressive et secrète autour de Souvarine a créé une *tendance dans la tendance*, situation qui devait fatalement mener à une scission : une partie de l'Opposition Communiste, constamment mise devant le fait accompli, en était réduite à subir la responsabi-